

cessairement en rapport avec le peu de développement de ces peuples sous le rapport du sentiment, de la raison et de la volonté.

« Le Taïtien, tout à ses impressions, a des idées peu élevées de Dieu et des choses du monde invisible. Quoiqu'il en soit, ces idées, le nouveau converti les saisit avec foi, avec une joie réelle ; son retour à Dieu est sincère et le pasteur s'en réjouit, car il espère, il croit que Celui qui a commencé cette bonne œuvre la perfectionnera dès ici-bas et dans l'éternité. »

AFRIQUE MÉRIDIONALE.

LES MINES DE DIAMANTS.

La région où se trouvent les gisements diamantifères dont nous avons eu déjà l'occasion de parler, a été maintes fois parcourue par MM. Lemue et Frédoux. Ils nous en ont souvent décrit l'aspect sauvage, les effrayantes solitudes, ne se doutant guère qu'un jour des milliers de chercheurs de fortune s'y donneraient rendez-vous. L'un et l'autre grands amis des sciences naturelles, il y ont recueilli plus d'une plante nouvelle, plus d'un coléoptère aux élytres chatoyantes. Il est assez surprenant que jamais leurs yeux ne se soient arrêtés sur la moindre parcelle de ces pierres étincelantes que l'on y trouve maintenant en si grande quantité.

Dieu voulait sans doute leur épargner les vives inquiétudes qu'une pareille découverte leur eût inspirées et le douloureux embarras où elle les eût mis.

L'un de nos missionnaires, M. Maeder, a eu dernièrement occasion de visiter les mines et il a eu l'obligeance de nous

en faire une description qui ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs.

Son excursion a duré dix-huit jours. Il a calculé que la distance de sa station (Siloé) à *New-Rush*, l'endroit où les mineurs affluent le plus, était d'environ deux cent quatre-vingt-dix kilomètres. La route est généralement bonne, sauf dans le voisinage d'un cours d'eau auquel ses rives boueuses ont dès longtemps fait donner le nom de *Modder*. Les quatre principales mines que notre ami a visitées sont celles qui portent les noms de *Du Toit's-pan* (*Mare-de-Du-Toit*), *Bultfontein*, *Old-de Beer* et *De Beer's-New-Rush*. Elles sont très rapprochées les unes des autres. Il s'est formé, dans ces quatre localités, une population que l'on peut évaluer à 30,000 âmes. Elle se compose de gens venus de presque toutes les parties du globe. On est tout étonné en arrivant à *Du Toit's-pan* et à *New-Rush*, d'y voir des rues bien alignées, un grand nombre de maisons, les unes en fer, les autres en bois, toutes fort solides et convenablement meublées. Il n'y manque pas de bâtiments publics : tels que la demeure du gouverneur anglais, les bureaux de divers magistrats, des églises, des halles, des salles de bal, des théâtres. Autour de ces édifices, est un véritable pêle-mêle de tentes de toute dimension et de toute forme, appartenant aux mineurs nouvellement arrivés, ou à ceux qui n'ont pas voulu faire les frais d'une installation permanente. Ces mineurs ont recours au travail libre d'un grand nombre de noirs originaires du sud de l'Afrique : des Bassoutos, des Barolongs, des Batlapis, des Bapélis, des Cafres, des Koranas, des Griguois. L'appât du gain a même attiré des indigènes du Nord, dont le pays est inconnu et qui parlent des langues fort difficiles à comprendre. Enfin, il n'est pas jusqu'à des Indous et des esclaves affranchis des Etat-Unis qui n'aient trouvé le chemin des mines.

Un tel assemblage présente, comme on peut bien le penser, un aspect très étrange, ou plutôt fort burlesque. Il

va sans dire que les mœurs sont extrêmement relâchées, mais, grâce à la loi de Lynch, que les premiers mineurs ont d'abord établie, et à la surveillance de plus en plus sévère du gouvernement du Cap, les crimes ont été jusqu'ici moins fréquents qu'on n'eût pu s'y attendre. La pensée qui domine dans toutes les têtes, c'est celle de fouir la terre sans relâche.

On a d'abord ramassé des diamants à la surface du sol, dans une couche de sable, puis il a fallu creuser. Chaque mineur possède ce qu'on appelle un *claim*, c'est-à-dire quelques mètres de terrain, d'une longueur et d'une largeur égales. Ces *claims* sont parallèles et l'espace qui les sépare est assez étroit. De loin, on croit voir sur ces fosses carrées, une gigantesque toile d'araignée. Ce sont des cordes de fil de fer sur lesquelles fonctionnent les poulies au moyen desquelles on fait remonter des seaux pleins de terre. Cette terre, d'abord déposée près de l'orifice, est ensuite transportée au camp, au moyen de tombeaux, pour y être passée au tamis. Si l'on pouvait discerner les milliers d'ouvriers occupés au fond des mines, cela ressemblerait à l'intérieur d'une ruche d'abeilles. On entend un bourdonnement sourd, d'où s'échappent des hurras, quand un diamant de grande valeur a été découvert, et des cris perçants, lorsque un accident est survenu.

Dans ces lieux où chacun arrive espérant de faire fortune en quelques jours, peu de gens réussissent à améliorer leur condition. Après quelques mois, on en voit beaucoup repartir, le désespoir dans le cœur, ayant perdu le peu qu'ils possédaient et ruiné leur santé.

On ramasse beaucoup de diamants, mais la plupart sont très petits et d'une eau légèrement ambrée, ce qui en diminue le prix.

Les populations auxquelles la découverte des gisements a le plus profité, sont celles qui, à quelque distance de là, se livrent assidûment aux travaux d'agriculture. Les Bas-

soutos de nos stations voient journellement arriver chez eux une foule de gens qui ne font autre chose qu'acheter des blés et autres subsistances pour aller les revendre aux mines.

Un fait bien réjouissant, celui que M. Maeder tenait le plus à nous signaler, c'est que des ministres de Christ, pleins de zèle, et des laïques fervents sont allés s'établir parmi les mineurs pour leur annoncer l'Évangile et veiller à ce que les droits de Dieu ne fussent point oubliés. Ils ont obtenu de l'administration que le dimanche fût respecté; il ne se fait aucune espèce de travail ce jour-là. Des lieux de culte ont été ouverts par des représentants de l'Église réformée du Cap, de l'Église anglicane, des Églises wesleyenne, congrégationaliste, etc. Et nous aussi, Société des missions évangéliques de France, nous étions aux mines sans le savoir. Deux de nos indigènes convertis, Abia Maoba, de l'Église d'Hermon, et David Maoutou, de Morija, rassemblent régulièrement les ouvriers de leur nation, leur annoncent la Parole de Dieu et tiennent une école pour leurs enfants.

Ils ont appris à M. Maeder qu'il a plu au Seigneur de convertir sept de leurs auditeurs, qu'ils ont présentés à un missionnaire étranger pour qu'il les baptisât. Ils préparent en ce moment d'autres catéchumènes. A leur instigation, les ouvriers bassoutos et d'autres naturels du pays ont acheté les matériaux nécessaires pour la construction d'une maison de prière, et l'ont élevée de leurs propres mains. Elle peut contenir deux cents auditeurs. M. Maeder a eu la joie d'en faire la dédicace. A l'issue du service, il s'est fait une collecte pour notre Société et on a insisté pour que notre frère l'emportât. Ces braves gens désirent que nous leur envoyions un missionnaire. Si nous ne le pouvons pas, ils demandent qu'au moins Abia Maoba soit reconnu par nous comme évangéliste, aux mêmes conditions que ceux de ses frères qui dirigent les annexes du Lessouto. On peut

facilement se représenter avec quelle joie cette proposition a été reçue par le Comité. Il n'attend que l'avis de la Conférence pour adopter une œuvre à laquelle son origine et les lieux où elle se fait donnent un si grand intérêt. Un des premiers soins de M. Maeder, à son retour, a été de faire expédier aux mines un petit ballot de Nouveaux Testaments sessoutos et de livres d'école qui lui avaient été demandés avec instance.

Disons, en terminant, que l'on commence à beaucoup parler de mines d'or très riches, qui se trouveraient dans la direction du Nord-Est, à une distance considérable des mines de diamants, mais pas si loin qu'on ne puisse facilement s'y rendre. Des voyageurs affirment qu'on y voit les traces d'immenses travaux faits dans des temps fort reculés. Ils croient que c'est l'ancien Ophir dont il est fréquemment parlé dans la Bible. On en donne pour preuve des fragments de pierres ciselées, de corniches et d'autres restes d'architecture, des lampes de pierre, etc. Plusieurs aventuriers se sont déjà mis en route pour ce nouvel Eldorado. S'il répond à leur attente, on verra se produire un nouveau mouvement d'émigration, auquel l'Évangile devra tenir pied.

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

ASIE.

DÉCLIN DU CULTE DES IDOLES ET PROGRÈS DE L'ÉVANGILE.

A la dernière assemblée générale de la Société des missions baptistes de Londres, un missionnaire du nord de